

Rapport d'expérience Bénin

Pays - Vie - Gens

Nous, Saskia et Stefan, souhaitons faire part dans ce rapport de nos impressions et de notre expérience du voyage de trois semaines que nous avons effectué au Bénin en février 2022.

Nous tenons tout d'abord à exprimer notre profonde gratitude à la remarquable Astrid Toda qui, à travers une implication sans égard depuis 28 ans, a déjà construit plus de 50 écoles et pris en charge de nombreux destins individuels au Bénin. C'est chez elle que nous avons pu passer la première semaine de notre voyage et, au fil de longues conversations et de nombreuses rencontres, nous avons pu nous faire une idée précise des difficultés et des problèmes réels, mais aussi des potentiels et des possibilités de développement du pays.

Mais d'abord chronologiquement : un voyage en Afrique de l'Ouest pendant la saison sèche n'est pas fait pour les âmes sensibles à la chaleur, on s'en rend compte au plus tard dès le premier pas hors de l'avion avec une température de l'air d'environ 30 °C à 21h30, heure locale. Au cours de la journée, on remarque même chez les autochtones, à partir de midi et jusqu'à la fin de l'après-midi, une certaine inertie pendant les températures maximales, alors que les flux de circulation de Calavi à Porto-Novo en passant par Cotonou continuent à rouler sans être du tout impressionnés. Le simple fait d'avoir été immergé à leur côté - bien entendu dans une voiture et non pas sur une moto - vaut bien une excursion de plusieurs heures. Il est difficile d'imaginer comment, en dépit de la densité du trafic, de l'état majoritairement défectueux des véhicules et du fait que les motos, les voitures et les camions soient chargés à bloc, il n'y ait pratiquement pas d'accidents. Au Bénin, les moyens de transport utilisés sont presque entièrement dédiés. Les motos ne servent pas seulement de moyen de locomotion pour une ou deux personnes, non, en Afrique de l'Ouest, elles permettent de transporter une famille de plusieurs personnes d'un point A à un point B, plusieurs douzaines de poules vivantes ou un canapé complet en équilibre jusqu'à la prochaine habitation. Les voitures sont chargées jusqu'au toit d'ananas, de bananes ou d'autres produits agricoles, le coffre ouvert, pour les vendre ensuite, par exemple au Marché Dantokpa, le plus grand marché d'Afrique de l'Ouest.



Pour ce marché, on peut affirmer en toute bonne conscience qu'"il n'y a rien qui n'existe pas ici". L'animation du marché dans cette zone immense offre presque tout ce que l'on peut imaginer et fait appel aux différents sens humains de multiples façons. Mais il faut faire attention - les marchandes locales ont un peu peur des caméras et ne veulent pas être prises en photo ou filmées.



Mais la raison de notre voyage au Bénin, outre le désir général de visiter l'Afrique de l'Ouest, est née avant tout du contact avec le Bildungswerk Westafrika. Il s'agit d'une association allemande qui s'est donné pour mission de promouvoir l'aide au développement et l'éducation dans l'esprit du travail accompli par Astrid Toda. Le site Internet (www.bildungswerk-westafrika.de) nous a permis de nous faire une première idée des activités et de contacter les représentants de l'association. La prise de contact avec Astrid au Bénin s'est faite de manière ouverte et rapide et, après une brève correspondance par e-mail, nous avons suffisamment d'informations pour nous consacrer aux réservations de vols et aux demandes de visas simples. Astrid avait un projet en vue pour la période de voyage prévue : la construction d'une école maternelle publique à Gbéssoumè, à environ deux heures de route et 30 minutes de bateau au nord de Cotonou. Par chance, nous avons pu assister pendant quelques jours (et nuits) à la construction sur place, ce qui nous a permis de vivre de près le déroulement du projet et la vie publique du village. En bref, c'était très marquant.



La population locale est presque exclusivement active dans l'agriculture et la pêche et tente de concilier l'autosuffisance alimentaire et le surplus produit pour la vente au marché. Pour ce faire, chaque membre de la famille - dans la mesure de ses possibilités liées à son âge et à sa santé - doit apporter sa contribution et effectuer les tâches quotidiennes. Sans électricité ni eau courante, les familles vivent ensemble dans des huttes en terre, parfois sporadiquement recouvertes de paille, dans un espace restreint, cuisinent au feu de bois et utilisent la rivière Ouémé toute proche aussi bien pour boire que pour se baigner et laver leurs vêtements. À quelques heures de vol seulement au sud de l'Europe, on se sent pour ainsi dire transporté des siècles en arrière, à l'époque que l'on nous a décrite dans les cours d'histoire comme la vie de nos ancêtres européens. Et malgré les circonstances défavorables, il règne dans la communauté villageoise une cordialité, une joie de vivre et une frugalité que l'on ne pourra jamais attribuer à de nombreux habitants des pays industrialisés. Nous avons pu nous immerger dans cette communauté pendant notre séjour et recueillir ainsi des expériences et des impressions qui nous ont permis de rentrer en Allemagne avec un regard différent. Outre la découverte de la vie du village, nous, tous deux ingénieurs en construction, étions bien sûr aussi intéressés par la construction de l'école. Grâce aux nombreux projets de construction réalisés au cours des dernières années, Astrid peut désormais compter sur des équipes bien rodées et fiables, qui exécutent les principales activités de maçonnerie, de ferrailage, de coffrage et de bétonnage avec une grande qualité. Mais il ne faut pas s'imaginer le déroulement du travail comme en Allemagne, car les outils se limitent à des pelles, des seaux et des brouettes moyennement fonctionnelles. Les échelles sont fabriquées en bois, le béton est mélangé à la main et les fondations (jusqu'à 8 mètres de profondeur !) sont creusées à la seule force des bras. Il est remarquable de voir comment, dans ces conditions, des bâtiments de jardin d'enfants et d'école d'une telle qualité peuvent voir le jour, des bâtiments dont le standard n'est certainement pas habituel pour les conditions locales. Les effets de la pandémie actuelle de Covid 19 se font également sentir sur le travail de l'œuvre de formation en Afrique de l'Ouest, car les dons et les sponsors sont insuffisants pour financer d'autres projets, dont des hôpitaux. De plus, la collaboration habituelle avec les organisations européennes de bénévoles n'est guère possible en raison des restrictions de voyage, ce qui entraîne depuis deux ans une pénurie de personnel enseignant pour des services bénévoles de plusieurs semaines dans les écoles. Pour les populations locales, le travail d'Astrid et des associations est une bénédiction qui ne pourra se poursuivre à l'avenir que grâce à des dons privés, soutenus par des fonds de la République fédérale d'Allemagne.



Nous jetons un regard en arrière sur les vacances "un peu différentes" que nous espérions. Nous avons passé un séjour instructif dans un pays qui, en plus de ses nombreux problèmes actuels, a également un énorme potentiel et qui, avec ses voisins africains, peut et doit jouer un rôle important dans la résolution de nombreux problèmes mondiaux. Nous avons pu rencontrer des personnes qui ne verront peut-être jamais notre niveau de vie européen, et encore moins le vivre, mais qui nous ont malgré tout, ou justement pour cette raison, fascinés par leur cordialité et leur serviabilité.

Nous sommes reconnaissants d'avoir pu, avec l'aide d'Astrid Toda, découvrir "le pays, la vie et les gens" au Bénin de manière aussi intensive. Nous apprécions énormément son travail et celui de tous ses soutiens en Allemagne et au Bénin, et nous ne pouvons que recommander à chacun de se faire sa propre impression sur place de son travail et de la vie au Bénin.

Merci beaucoup et à toute l'heure, Madame Astrid !

Stuttgart, en mars 2022, Saskia & Stefan